

Basilique Notre Dame du Spasme

Sanctuaire de Notre-Dame du Spasme, érigé en Basilique le 15 juin 1959.

A 600 mètres au sud-est du village, près de la rivière l'Ognon, se trouve une chapelle dédiée à Notre Dame du Spasme et dénommée jusqu'à ces derniers temps Notre Dame des Palmes. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage particulièrement visité aux fêtes de la Nativité et de l'Assomption.

La statue de la vierge noire y est vénérée au moins depuis le XIV^e.

Cette Vierge vénérée dans tout le Minervois, n'est honorée sous le vocable du Spasme nulle part en France et dans aucune partie du monde catholique, si ce n'est à La Livinière et à Jérusalem, à l'endroit de la IV^e station.

La tradition parle de la grande dévotion à la Sainte Vierge par cette noble famille de la Jugie qui vivait à La Livinière fin du XIV^e. Il serait donc possible d'attribuer à Nicolas de la Jugie, l'édification de la chapelle pour recevoir la Vierge du Spasme venue de Jérusalem, et que le Pape Clément VI, son oncle, aurait donnée à Jacques de la Jugie, son père, pour le remercier des services qu'il avait rendus à la Cour Pontificale en qualité d'ambassadeur.

Il n'en reste pas moins certain que le sanctuaire est, après celui de Jérusalem, le seul en France et peut-être dans le monde catholique qui se trouve sous le vocable de Notre-Dame du Spasme.

L'origine du Pèlerinage serait une statue de la Vierge en pierre, trouvée sur des rochers, portée trois fois à l'église du village et trois fois retrouvée à la place première où fut enfin élevé un oratoire. Il ne reste plus un vestige de l'oratoire primitif offert à la Vierge du Minervois par les seigneurs de La Livinière et cette grande famille de La Jugie dont la tradition constate la dévotion et la magnificence envers Notre-Dame. La statue représente la vierge en défaillance ; la tête est d'une naïve et touchante expression. Sur les épaules de la statue, on remarque avec étonnement deux mains appartenant à un second personnage qui soutenait la Vierge dans son spasme. Les enfants, les malades et les pécheurs sont les privilégiés de la Madone.



Eglise St-Etienne



C'est au XIVe s. que cette modeste église paroissiale dédiée à saint Étienne a pris sa forme actuelle, à la suite peut-être d'une ruine soudaine de l'église romane du XIIIe s. qui l'avait précédée. Aujourd'hui, on distingue très facilement, et c'est un des charmes de l'édifice, l'œuvre du XIVe s. superposée aux restes de l'édifice roman. Le chevet, à l'extérieur comme à l'intérieur, est ainsi à deux niveaux : d'abord le fût demi-circulaire de l'abside primitive (dont la voûte en cul-de-four a disparu), surmonté ensuite d'un ouvrage gothique à trois pans, percé de baies à remplages, et voûté d'ogives. La nef possède encore une partie de ses murs romans, en particulier le mur nord, et est voûtée d'un berceau brisé sur doubleaux qui est peut-être une reconstruction beaucoup plus tardive ; elle a été prolongée vers l'ouest d'une travée supplémentaire au XIXe siècle. Sur ce vaisseau s'ouvrent cinq chapelles, dont quatre appartiennent également au XIVe siècle. Petites et basses, elles sont toutes quatre voûtées sur croisée d'ogives, avec des clés de voûte armoriées ou ornées, et des nervures retombant sur des culots sculptés, la plupart de visages humains. Face à l'entrée, dans la chapelle des fonts baptismaux, ces culots représentent les symboles des évangélistes. L'une des chapelles, primitivement dédiée à saint Blaise, a été construite en 1352 à l'initiative de Nicolas de La Jugie, un parent de l'archevêque de Narbonne Pierre de La Jugie. La cinquième chapelle, ouverte tardivement, occupe la base du clocher. À l'extérieur, les volumes des chapelles font saillie sur les murs plus anciens, dont on remarque par endroits l'inclinaison vers l'extérieur, qui fait supposer un manque de stabilité de l'édifice primitif. D'ailleurs, du côté nord, un arc-boutant robuste enjambe la ruelle longeant l'église et vient épauler la nef. Le clocher, une massive tour carrée dont la moitié inférieure est médiévale, est situé immédiatement au nord de la naissance de l'abside. Les deux étages supérieurs, ouverts d'arcades et abritant les cloches, sont couverts d'un dôme appareillé du XVIIe s., cantonné de quatre boules en marbre. Nef et chapelles sont couvertes de lauzes, de fines lauzes calcaires ayant pris une patine presque noire. Le chœur, plus élevé, a une toiture moderne. Un programme de restauration dont l'initiative revient à l'architecte des Bâtiments de France de l'Hérault comprend la remise en état des façades et des toitures, de l'intérieur de l'église, et divers aménagements au sol autour de l'édifice. Sur l'église, une première phase de travaux a été mise en œuvre, concernant les toitures en lauzes de la nef et des chapelles, les toitures en tuiles rondes de l'agrandissement occidental et du porche, le rejointoiement du dôme du clocher et de certaines parties des murs extérieurs.

